



EMMA MOORE/LA TROMPETTE

Pas seulement pour le territoire

Les guerres de la Russie sont aussi une mainmise sur les peuples

- Jeremiah Jacques
- [26/09/2024](#)

La ville est en ruines. Il n'y a pas une maison ou un seul bâtiment qui tienne — rue après rue, kilomètre après kilomètre. Il n'y a que des briques brisées, du bois éclaté et de la chair décomposée. Des dizaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants tués pourrissent sous un soleil indifférent.

Les obus et les bombes russes ont vidé ou aplati des immeubles d'habitation, des hôtels, des commerces et des maisons pour en faire ce que les Nations unies appellent « la ville la plus détruite de la planète ». Les conquérants ont hissé leur drapeau tricolore sur les ruines et ont proclamé la ville faisait partie de la Mère Russie.

Cette ville n'est pas Avdiïvka, Bakhmout, Bucha, Izioum, Kharkiv, Marioupol, Sievierodonetsk ou d'autres villes ukrainiennes où les forces russes ont récemment perpétré des massacres et des destructions.

PT_FR

La ville est Grozny, la capitale de la nation majoritairement musulmane de Tchétchénie, qui a déclaré son indépendance vis-à-vis de la Russie en 1991. Et cette dévastation extrême perpétrée par les Russes a eu lieu non en 2022 ou 2023, mais principalement en 1999.

Trois ans plus tôt, la Russie avait signé un accord de paix avec les Tchétchènes, non pas parce que la Russie acceptait l'indépendance tchétchène, mais parce que son armée avait perdu face aux forces tchétchènes et avait besoin de temps pour se regrouper. Le « temps de paix » signifiait renforcer le puissance de feu. Les Russes sont revenus en Tchétchénie en 1999, bombardant Grozny et l'ont réduite en cendres, et tuant une personne sur quatre dans *l'ensemble du pays*.

Avec leur reconquête brutale de Grozny et du reste de la Tchétchénie, les Russes ont ajouté environ 17 350 kilomètres carrés à leur territoire déjà vaste. Mais ils ont aussi ajouté quelque chose d'autre : *des gens*.

Près d'un million de Tchétchènes ont survécu aux bombes et aux balles russes et sont devenus Russes, parmi les plus fertiles du pays. Une génération plus tard, leur nombre dépasse désormais 1,5 million.

Et voici le rebondissement : ces Tchétchènes, qui ont souffert si horriblement aux mains des Russes pendant les guerres de Tchétchénie, combattent maintenant coude à coude aux côtés des forces russes dans une nouvelle guerre.

« Nous exécuterons ses ordres »

« Le président a pris la bonne décision », a déclaré le dirigeant tchétchène Ramzan Kadyrov le 26 février 2022. Deux jours auparavant, le Président russe Vladimir Poutine avait envoyé des troupes par dizaines de milliers à travers les frontières en Ukraine, élargissant un conflit qui couvait depuis longtemps en une guerre d'invasion à grande échelle. Les soldats tchétchènes, connus sous le nom de « Kadyrovtsy », faisaient partie des Russes qui combattaient sous la direction de Poutine. Kadyrov a déclaré : « Nous exécuterons ses ordres quel que soit les circonstances. »

Ramzan et son père, Akhmad, se sont farouchement battus contre la Russie dans les années 1990, mais les guerres de Tchétchénie ont pris fin en grande partie parce que Poutine a formé une alliance avec les deux hommes. Après la fin des violences, Poutine a accordé à la Tchétchénie d'importantes subventions économiques pour reconstruire ce que ses forces avaient détruit. Ramzan Kadyrov a pris la tête de la Tchétchénie en 2007 et a utilisé ces fonds pour amasser une fortune personnelle impressionnante, même selon les critères des copains de Poutine. Poutine a également donné à Kadyrov un champ d'action relativement large sur la Tchétchénie : aussi longtemps qu'il maintient les éléments indépendantistes à l'écart, il peut gouverner comme il l'entend. Et la façon dont Kadyrov l'entend est de diriger la Tchétchénie comme une dictature qui élimine brutalement toute dissidence, y compris le sentiment indépendantiste pour lequel il s'est autrefois battu.

Poutine a réussi à acheter la loyauté de Kadyrov et lui a permis de créer une élite tchétchène corrompue et farouchement loyale envers la Russie. Les Tchétchènes, qui se sont battus et ont versé leur sang pour obtenir leur indépendance, sont aujourd'hui totalement soumis à Moscou, au point de se battre, de saigner et de mourir pour envahir un autre pays et « exécuter ses ordres quel que soit les circonstances ».

« Poutine a en fait acheté Kadyrov », a déclaré le cheikh Mansour, chef du bataillon tchétchène Cheikh Mansur. « Il lui a offert un repas somptueux, puis lui a ordonné d'aller et envahir l'Ukraine. »

Kadyrov, qui se qualifie lui-même de « fantassin de Poutine », a obéi à cet ordre avec empressement. En mai 2023, il a annoncé que l'invasion russe avait inclus plus de 26 000 de ses hommes, et des dizaines de milliers d'autres étaient en route. Il a dit qu'au milieu des lignes de front russes se trouvaient trois de ses propres fils, âgés de 14, 15 et 16 ans.

Les Kadyrovtsy ont contribué à tuer des centaines de civils à Bucha, en Ukraine, et dans d'autres régions proches de la capitale, Kiev. Ils ont également été utilisés lors du célèbre siège de Marioupol et comme troupes de barrage tout au long des lignes de front : les troupes de barrage exécutent les soldats russes qui refusent d'avancer ou tentent de désertir.

« Ils ont été cooptés par le régime russe », a déclaré Jean-François Ratelle, spécialiste des conflits tchétchènes à l'université d'Ottawa. « Ils ont reçu des armes, des emplois et des milliards de dollars de l'État. »

Certains Tchétchènes n'ont pas oublié ni pardonné les 10 ans de guerre brutale de la Russie contre eux. Certains se battent actuellement pour l'Ukraine contre la Russie, en partie par vengeance et en partie dans l'espoir que cela se termine par l'indépendance de la Tchétchénie. Mais leur nombre est dérisoire par rapport aux Tchétchènes qui ont été cooptés par leur ravisseur et qui risquent maintenant leur vie pour aider la Russie à s'emparer d'une autre nation.

La Tchétchénie de Kadyrov n'est pas la seule région récemment conquise fournissant de la chair à canon pour l'armée russe.

Ukraine orientale

Début 2014, des Russes et des séparatistes soutenus par la Russie ont pris le contrôle de bâtiments gouvernementaux dans l'est de l'Ukraine. Ils ont proclamé que la région constituait deux nouvelles nations : la République populaire de Donetsk, et la République populaire de Louhansk. En septembre 2022, la Russie a officiellement annexé ces deux « nations » et a fusionné leurs forces armées avec celles de la Russie.

De nombreux hommes originaires de ces régions se battent volontairement pour les Russes. Beaucoup d'autres restent fidèles à l'Ukraine.

Et pourtant, comme le dit Hugh Williamson de *Human Rights Watch*, « les autorités russes forcent ouvertement et illégalement les hommes des régions occupées de l'Ukraine à se battre contre leur propre pays. Moins visible est leur pratique consistant à faire pression sur les civils ukrainiens détenus, qui n'ont nulle part où se cacher ou fuir, pour qu'ils rejoignent les forces russes. »

Le nombre de volontaires et de forcés s'élève à quelque 35 000 Ukrainiens qui ont combattu aux côtés de la Russie depuis que la guerre a pris de l'ampleur.

Spirale de la mort démographique

Le recrutement de soldats tchétchènes et ukrainiens de l'Est revêt d'une importance considérable pour Poutine, en partie parce que la société russe est en train de vieillir et de mourir rapidement.

Depuis le début des années 1960, les Russes n'ont pas produit suffisamment d'enfants pour se remplacer eux-mêmes. Les femmes russes portent aujourd'hui en moyenne moins de 1,5 enfant, ce qui est bien inférieur au taux de 2,1 nécessaire pour éviter que la population ne diminue.

Viennent s'ajouter à ce taux de fécondité déplorable une émigration qui monte en flèche et un excès de décès stratosphérique, et il est clair que la démographie de la Russie est terminale. C'est particulièrement vrai pour les Russes ethniques, dont les taux de fécondité sont généralement bien inférieurs à ceux des nombreux groupes ethniques minoritaires de Russie. Poutine a souvent mis en garde contre ce problème. En 2021, il a déclaré à son peuple : « 146 millions d'habitants pour un territoire aussi vaste, c'est insuffisant. »

Mais le déclin n'a fait que s'accélérer, en partie à cause du désespoir croissant des Russes et en partie parce que beaucoup meurent dans la guerre ou fuient la Russie pour l'éviter. La population de la Russie aujourd'hui est d'environ 145,9 millions et en baisse.

Cela équivaut à seulement 8 millions d'hommes en âge de servir dans l'armée traditionnelle, dont beaucoup sont nécessaires pour occuper des emplois civils. Étant donné que la Russie est en passe d'atteindre un demi-million de victimes d'ici à la fin de l'année, il est clair que ces chiffres sont douloureusement limités.

En avril, le général russe Andreï Gourulyov a expliqué à 3PTK un facteur majeur qui a empêché la Russie de conquérir rapidement l'Ukraine : « Si nous mobilisons les gens en masse aujourd'hui, de quoi allons-nous les éloigner ? Loin du volant ? De l'atelier d'usinage ? », a-t-il demandé. « Nous connaissons déjà une grave pénurie de main-d'œuvre. »

En conquérant des régions telles que la Tchétchénie et l'Ukraine orientale, la Russie ne se contente pas de gagner un territoire stratégique face à l'Occident. Elle asservit également des millions de personnes pour pallier sa pénurie de main-d'œuvre et ralentir sa spirale de mort démographique.

Comme l'a déclaré le commentateur Jake Broe l'année dernière, « cet accaparement de terres en Ukraine a toujours été aussi un accaparement de populations » (c'est nous qui soulignons).

L'Ukraine a une population de 44 millions. Alors que de nombreux adultes ne s'assimileraient jamais volontairement à la Russie, Broe a expliqué que les enfants sont une autre histoire. « L'objectif a toujours été de voler les enfants d'Ukraine », a-t-il dit. « Les russifier, les rendre loyaux envers Poutine et l'empire russe. »

En juillet 2023, le législateur russe Grigory Karasin, chef de la commission des Affaires étrangères de la chambre haute, a fait une déclaration choc : « Ces dernières années, 700 000 enfants ont trouvé refuge chez nous, fuyant les bombardements et les tirs d'artillerie des zones de conflit en Ukraine. »

Sept cent mille enfants.

C'est un chiffre sidérant. Alors qu'ils bombardent et pilonnent l'Ukraine, les Russes ont « donné refuge » à ce qui pourrait maintenant s'approcher de *1 million d'enfants* de leurs victimes ukrainiennes.

Il est prouvé que nombre d'entre eux ont suivi une formation « patriotique » visant à les endoctriner dans la mentalité russe de victimisation inflexible et de révisionnisme historique extrême. Une enquête menée par les organismes de presse russes *iStories* et *Verstka*, publiée en avril, a révélé qu'un grand nombre des enfants ukrainiens enlevés sont aujourd'hui pupilles de l'État russe et fréquentent une école d'élèves-officiers dans la région de Saratov.

C'est un coup tordu qui dépasse toute description.

Chair à canon pour les guerres futures

L'un des objectifs de Poutine dans ses guerres actuelles est de conquérir de nouveaux peuples, de les endoctriner, de les former et de les faire devenir à leur tour des soldats « russes » pour conquérir de nouveaux peuples et de nouvelles nations dans les guerres futures de la Russie.

Attendez. Des guerres futures ? Qu'en est-il des arguments selon lesquels la Russie serait pacifiée si l'Ukraine se contentait de céder certaines parties de son territoire oriental ?

Rappelez-vous l'accord de paix que la Russie a signé avec la Tchétchénie en 1996. Trois ans plus tard, elle a provoqué des carnages encore plus grands à Grozny et en Tchétchénie. Les analystes sérieux comprennent qu'un accord de paix avec l'Ukraine maintenant serait également temporaire, insensé et mortel. Ils examinent également l'histoire récente de la Russie avec la Moldavie, la Géorgie, le Belarus, la Crimée et même la Syrie, et constatent que la guerre actuelle contre l'Ukraine n'est pas une anomalie. Ce n'est non plus la dernière pièce du puzzle.

« Peut-être que la conclusion la plus inquiétante de la guerre en Ukraine est qu'elle vient à peine de commencer », a écrit le stratège géopolitique Peter Zeihan le 9 février 2023. « La Russie cherche à récupérer suffisamment de terres pour atteindre les points stratégiques géographiques qui faisaient autrefois partie de l'Union soviétique. »

Poutine a qualifié l'effondrement de l'Union soviétique de « plus grande catastrophe géopolitique du 20e siècle ». Il est clair qu'il vise à inverser cette « catastrophe » en reprenant les nations baltes, la Moldavie, le Caucase et même l'Asie centrale et certaines parties de la Pologne et de la Roumanie. Les dirigeants russes estiment qu'ils ont besoin de contrôler toutes ces terres périphériques pour résister aux menaces stratégiques, et aussi pour poser une menace stratégique. Et ils savent qu'ils ne pourront pas gagner les futures guerres sur ces territoires avec une armée de soldats âgés de 80 ans.

Si la Russie remporte la guerre actuelle, de nombreux Ukrainiens — peut-être des millions — seront probablement russifiés et

absorbés par la machine de guerre russe. Ils perpétueront alors le même cycle sombre que celui que les Tchétchènes perpétuent actuellement, en conquérant plus de peuples des autres nations afin d'attaquer encore d'autres nations.

Pourtant, même avec de telles conquêtes, la démographie de la Russie continue de se détériorer. Pour les Russes ethniques vieillissants et pour Vladimir Poutine, qui a 71 ans, l'occasion pour reconstruire la superpuissance russe est d'une durée limitée.

Le « prince » de la Russie

L'ambition de Vladimir Poutine est aussi vaste que son mal est flagrant. Et cela prend une grande signification lorsqu'il est examiné à la lumière de la prophétie biblique. Dans le numéro de septembre 2014 de la *Trompette*, le rédacteur en chef Gerald Flurry a expliqué : « Nous devons surveiller Vladimir Poutine de près. Il est le "prince de Rosch" dont Dieu a inspiré Ézéchiél d'écrire, il y a 2500 ans ! »

L'article de M. Flurry examine les prophéties bibliques concernant une puissance asiatique multinationale qui émergera dans un avenir proche et qui déploiera une armée de 200 millions de soldats (Apocalypse 9 : 16 ; 16 : 12). Il a attiré une attention particulière sur Ézéchiél 38 : 2, qui appelle l'homme qui dirigera cette armée le « prince de Rosch, de Méschec et de Tubal ».

Méschec et *Tubal* sont les anciens noms des villes russes modernes de Moscou et Tobolsk. *Rosch* est une variation de *Rus*, ancien nom de la Russie. Ces désignations sont soutenues par le *Benson Commentary on the Old and New Testaments*, le *Commentaire de Jamieson, Fausset et Brown* et d'autres sources. (Vladimir Poutine lui-même justifie son invasion de l'Ukraine en s'appuyant largement sur l'histoire du « Rus ancien ».)

Le livre d'Ézéchiél décrit de futures campagnes militaires qui seront menées par cette puissance asiatique dirigée par le « prince de Rosch ». En plaçant ces prophéties aux côtés de l'histoire d'agression de Poutine, M. Flurry a écrit : « Je crois fermement que ce sera Vladimir Poutine à la tête de cette armée de 200 millions d'hommes. Regardez simplement le pouvoir qu'il a déjà. Pouvez-vous penser à un autre homme politique russe qui pourrait devenir si puissant et avoir la volonté de diriger la Russie dans la crise des crises ? Je ne vois personne d'autre à l'horizon qui pourrait le faire » (ibid).

Cette armée sera bien plus grande que toute autre jamais assemblée dans l'histoire humaine. La plupart des troupes proviendront de pays qui se sont alliés à la Russie sous le pouvoir de Poutine, comme la Chine. Mais les campagnes menées par Poutine pour conquérir d'autres pays, comme la Tchétchénie et l'Ukraine, pourraient également aider les forces à atteindre cette taille impressionnante.

Des années calamiteuses s'annoncent pour la Russie, l'Ukraine et le monde entier. Et le « Prince de Rosch » se dit « c'est maintenant ou jamais ». Mais dans sa brochure *Le « prince de Russie » prophétisé*, M. Flurry souligne que l'ère de calamités extrêmes qui s'annonce sera brève et laissera place à un avenir plein d'espoir.

« Vladimir Poutine est un *signe*, littéralement un *signe* [...] de l'un des messages les plus inspirants de la Bible », écrit-il. « Ce que nous voyons en Russie conduit finalement à la transition du gouvernement de l'homme sur l'homme au gouvernement de Dieu sur l'homme ! [...] Une grande transition est sur le point de se produire. »

La même Bible qui a prédit le mal que la Russie de Poutine déchaîne et déchaînera de plus en plus sur le monde prévoit qu'au-delà de la violence et de la souffrance, il y a un espoir extraordinaire. Il y aura une véritable paix pour les peuples de Russie, de Tchétchénie, d'Ukraine et pour le monde entier.